

prudents. Il était donc furieusement attaqué par la grande majorité des représentants ; il semblait repoussé dans le réduit *freisinnig*. Tel était le côté intérieur de la question : un peuple que le délire pangermaniste avait atteint tout entier, des partis que la guerre laissait en des sphères différentes de leur rêve commun. En ces querelles de déments, ceux du Mitteleuropa étaient ceux qui chevauchaient les moindres chimères.

Cette querelle des deux pangermanismes, le modéré et l'extrême, a rempli toute l'année 1916. En 1917, la nécessité a unifié la politique allemande. Car on peut bien peut-être essayer de vivre sans pain, mais non pas sans espérances, et tout le monde dut accepter la guerre sous-marine et la haine de l'Angleterre parce que la guerre sous-marine était la seule espérance de terminer la guerre. Aussi, pendant le premier semestre de 1917, nos gens du Mitteleuropa se font discrets ; les congrès où l'on fraternise avec les frères du sud et les cousins d'adoption hongrois et bulgares se font plus rares.

Mais dès qu'Erzberger a proclamé la faillite sous-marine et conclu à la paix rapide, donnant ainsi « à la politique de l'empereur Charles d'Autriche la majorité dans le Reichstag », le Mitteleuropa redevient à la mode sous le titre de paix sans annexions. Justement, en juillet 1917, le fondateur Naumann fait paraître le premier numéro de sa nouvelle revue : *Mitteleuropa*.

Entre temps, un grand événement est survenu qui a brouillé les positions, c'est la Révolution russe. Le sentiment russophile, qui était naguère une passion de droite, est devenu passion de gauche.